Document generated on 06/05/2025 5:20 a.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Le communisme de l'amitié

Éric Bordeleau, *Comment sauver le commun du communisme*, Le Quartanier, 2014

Julien Lefort-Favreau

Number 307, Spring 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/73513ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lefort-Favreau, J. (2015). Review of [Le communisme de l'amitié / Éric Bordeleau, *Comment sauver le commun du communisme*, Le Quartanier, 2014]. *Liberté*, (307), 56–56.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le communisme de l'amitié

Penser autrement la résistance contre l'époque.

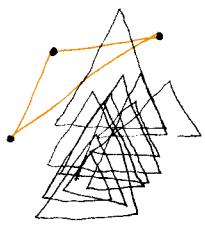
JULIEN LEFORT-FAVREAU

« La philosophie, c'est se concentrer ensemble – mutuellement. » Érik Bordeleau n'est pas l'auteur de cette belle phrase, ni Agamben, Deleuze ou Badiou, philosophes avec qui il dialogue continûment. Ce sont des élèves d'une école primaire de Montréal qui l'ont prononcée dans le cadre d'un atelier donné par Bordeleau. Non seulement en sont-ils les auteurs, mais ils le sont *ensemble,* auspices bienveillants sous lesquels se place ce livre. La question de Bordeleau est simple : comment résister à la destruction incessante du commun que constitue le capitalisme ?

ÉRIK BORDELEAU
Comment sauver le commun du communisme ?
Le Quartanier, 2014, 200 p.

Dans son premier ouvrage, *Foucault anonymat* (2012), Maurice Blanchot, qui aurait pu signer la définition de la philosophie plus haut citée, apparaissait comme la clé de voûte pour comprendre l'anonymat comme forme de résistance politique. Ici, il lui sert à cerner les contours d'un communisme de l'amitié, ramenant à notre mémoire ce « mouvement fraternellement anonyme et impersonnel » qu'a été Mai 68. Sortant Blanchot du « mythe de l'écrivain envoyé spécial dans l'Indicible », pour citer la sublime boutade de Pierre Alferi et d'Olivier Cadiot, Bordeleau l'ancre pleinement dans une logique politique, voire militante. Car l'essai de Bordeleau saisit avec acuité l'agitation récente du monde. Le vent d'Occupy souffle sur ces pages qui dialoguent aussi avec Le Comité Invisible, collectif qui a signé *L'insurrection qui vient* (2007), et dont l'un des membres présumés, Julien Coupat, a été mis en examen dans une affaire de sabotage de voies ferrées. L'importance symbolique de ce groupe ne cesse de croître au moment de la parution de son second livre, *À nos amis.* C'est à l'aune de ce contexte militant et théorique qu'il faut lire Bordeleau.

Comment sauver le commun du communisme ? Sa réponse se décline en cinq chapitres hétérogènes. Bordeleau s'intéresse d'abord aux productions artistiques qui tentent de déjouer la destruction communautaire du capitalisme. Puis, il enchaîne avec des « éléments pour une théorie du no man's land chinois » qui visent à saisir la contradiction entre les velléités libératrices de la Révolution et ses dérives massificatrices. Il y aborde également les rapports complexes entre révolution et esthétique en posant son regard sur les avant-gardes historiques afin de révéler les tensions quasi insolubles entre leur volonté d'inventer des nouvelles formes de vie et leur résistance intrinsèque à l'embrigadement. Il poursuit cette réflexion en portant son attention sur le Political Pop, frange de l'art chinois que la critique occidentale aime bien interpréter comme un geste d'émancipation du communisme et qui, selon Bordeleau, tomberait à plat en sacralisant « le consumérisme carburant aux images de marque ». Ces chapitres accordent une grande place aux arts visuels, que le penseur considère en quelque sorte comme un laboratoire d'idées politiques. Sauver le commun du communisme consiste à observer la manière dont les arts *produisent du commun.*



Les chapitres suivants proposent une critique de plusieurs conceptions philosophiques du sujet politique et de son agir. En se détournant d'un « volontarisme révolutionnaire » sartrien, Bordeleau se range plutôt du côté d'une expérience d'effacement de la subjectivité. En effet, le communisme de l'amitié qu'il propose met en lumière les rapports *entre* les êtres, c'est-à-dire dans les liens qu'ils entretiennent entre eux, liens qui s'extraient de la logique du marché et de la segmentation qu'elle suppose. Grand connaisseur de la Chine, il nous apprend qu'en chinois, la conjonction de coordination *et* s'écrit avec un caractère signifiant *paix.* Énoncée rapidement, cette thèse peut avoir l'air simpliste. Ce n'est nullement le cas. Il s'agit pour Bordeleau de refonder le pouvoir d'action du sujet dans des stratégies anti-autoritaires qui découlent d'une précarité partagée. En somme, si au sortir de la guerre Sartre peut penser un sujet politique selon les termes d'une résistance héroïque, si les Soviétiques ou les maoïstes ont suffisamment de foi dans le progrès pour fantasmer la venue de l'homme nouveau, Bordeleau, pour sa part, tente de penser des formes de résistance qui correspondent aux dominations de son époque. Le temps de la révolution qu'il invoque n'est pas celui du Grand Soir. Les défaites d'hier ont laissé un goût trop amer. À la fois cabalistique et taoïste, Bordeleau tente de *réparer* le monde plutôt que de le recommencer.

Il pose en effet les bases d'une réflexion sur la possibilité de la radicalité politique en régime contemporain. En cherchant à répondre à son « désir d'un communisme entendu comme coprésence de mondes hétérogènes soustraits à l'utopie d'un marché mondial unifié », il s'inscrit en faux contre une culture de soi trop civilisatrice. Il s'agit de l'une des pistes les plus fertiles du livre : son communisme de l'amitié ne répond pas à une visée stratégique. Il constitue une tentative de définir un sujet *insurrectionnel* sur lequel pourrait reposer l'action politique future. À l'instar du philosophe italien Giorgio Agamben, dont on sent bien l'influence, Bordeleau pense un *comment faire,* plus qu'un *que faire.* Si ce livre incite à passer à l'action, c'est en s'interrogeant sur des modes de vie, des manières de vivre sa propre vie, d'être *présent* au monde. L'art fait partie de ces modèles de formes de vie, car, en dernière instance, il est en lui-même un mode de vie.

Le communisme dont nous parle Bordeleau n'est pas mort, car il n'a jamais vraiment existé – il reste à inventer. En ce début de mois de novembre austère, cherchant difficilement des raisons d'espérer, je repense au titre d'un vieux film québécois que je n'ai pas vu : *Ça peut pas être l'hiver, on a même pas eu d'été.* L